

" La mort vient de frapper un grand coup en Europe : elle a choisi sa victime parmi les têtes couronnées. C'est le géolier de Pie IX, le roi Victor-Emmanuel, que Dieu vient de citer à son tribunal.

" Il y a sept ans, ce monarque portait une main sacrilège sur les derniers lambeaux du pouvoir temporel, puis entra triomphalement dans la ville Eternelle et élevait son trône en face de la prison du Vicaire de J.-C. Aujourd'hui, le triomphateur est disparu, et le Captif du Vatican reçoit encore l'hommage fidèle du monde catholique ; aujourd'hui le trône du Quirinal est tendu de deuil, tandis que l'aurore du jour de la délivrance paraît illuminer de ses clartés l'auréole qui couronne le front du St. Vieillard, successeur de Pierre.

" Dieu, qui se rit des ennemis de son Eglise et de leurs savantes combinaisons, a sans doute voulu permettre ce contraste pour l'enseignement des puissants de la terre qui ont favorisé la spoliation du patrimoine de son Vicaire, aussi bien que la ruine de son influence salutaire sur le gouvernement des sociétés.

" Les plus ardents persécuteurs de l'Eglise, pendant ces dernières années, ont espéré voir, avec la mort de Pie IX, la ruine du catholicisme, mais ils sont disparus, tour à tour, tandis que Pie IX prolonge jusqu'aux années de Pierre, la carrière de son glorieux pontificat. Palmerston, Cavour, Mazzini, Napoléon, Thiers, ne sont plus, et à leurs noms tristement célèbres, vient s'ajouter celui du monarque que les catholiques avaient surnommé le roi-larron, et l'instrument a subi le même sort que ceux qui l'avaient fait mouvoir. Victor-Emmanuel, après avoir apostasié les nobles traditions de la Maison de Savoie et s'être livré à la Révolution, a été poussé à consommer contre l'Eglise les injustices sacrilèges qui seront toujours une tache pour sa couronne. On peut dire, peut-être, que les œuvres de son règne ont été plutôt celles de la Révolution que les siennes propres, mais il n'en a pas moins été, par sa lâcheté, l'instrument docile des sectes, et c'est à ce titre qu'il a toujours été rangé parmi les plus grands persécuteurs de la Papauté.

" Les dépêches annoncent que Victor-Emmanuel, sur son lit de souffrance, a demandé à Pie IX sa réconciliation avec l'Eglise, et qu'il a fait une mort chrétienne. Si la justice de Dieu est terrible, sa miséricorde est aussi infinie, et cette insigne faveur accordée sans doute aux prières du Pape qui, à l'exemple de son divin Maître, n'a cessé de demander la conversion de ses ennemis, est pour le monde une grande leçon.

" En réfléchissant à cette mort inattendue et aux conséquences qu'elle ne peut manquer d'avoir, les éloquentes paroles suivantes de Pie IX, viennent naturellement à l'esprit :

" Oh ! que de persécuteurs de l'Eglise ne sont plus en ce monde ! Combien d'entre eux après avoir assouvi leur rage, après avoir perverti des âmes fidèlement attachées au service de Dieu, sont morts, tandis que l'Eglise reste !

" Oni, *ipsi peribunt* ; mais vous, épouse chérie de Jésus-Christ (en prononçant ces paroles le St. Père fut tellement ému que des larmes abondantes coulaient de ses yeux) : " Eglise fondée par Dieu, vous restez et vous resterez toujours. *Ipsi peribunt, tu autem permanabis*, Vous demeurez avec l'enseignement de la vérité, avec l'enseignement de la morale ; vous restez avec l'administration des sacrements ; vous restez en tant de rapports, et sous tant de rapports, tandis que vos ennemis disparaissent : *ipsi peribunt sed tu permanabis*. "

— (Allocution, 6 Janvier 1873.)

— Voici quelques détails sur la vie de Victor-Emmanuel, que nous empruntons à la *Attache* :

" Le roi d'Italie sur lequel la tombe vient de se former, est un des hommes qui, depuis trente ans, a le plus attiré l'attention publique en Europe. Au moment où il succédait à son père, le roi Charles Albert, en 1849, il n'était souverain que du petit domaine de Sardaigne, et au moment de sa mort, son pouvoir s'étendait sur toute l'Italie. Les événements ont opéré ce grand changement qui a mis en scène le fils de Charles Albert.

" Cet immense aggrandissement territorial, il l'a dû à la fraude, à la violence, au mépris de toutes les lois divines et humaines. Il a dépouillé les princes, ses voisins, plus faibles que lui. Appuyé d'abord par la France et ensuite par la Prusse, il a enlevé à l'Autriche la Lombardie et plus tard la Vénétie. Pour rendre l'Italie une et unie, il a dépouillé l'Eglise petit à petit de ses possessions et même de la Ville Eternelle.

" Victor-Emmanuel II naquit en 1820. Son père, le chevaleresque, Charles-Albert, de l'illustre maison de Savoie, tenta en 1848 de chasser l'Autriche de l'Italie. La tentative fut très-malheureuse. Il fut écrasé à la bataille de Novare. Après ce désastre, Charles-Albert abandonna la couronne à son fils Victor, qui s'était distingué par sa bravoure dans cette funeste bataille.

" Il était roi dans une position très-précaire. La guerre avait épuisé les ressources du royaume, et le mécontentement était partout. Malheureusement pour lui, le roi trouva dans le comte de Cavour homme aussi habile que sans principes pour l'aider à sortir de ses difficultés. La figure de Cavour domine tout le règne de Victor-Emmanuel. C'est lui qui a commencé l'œuvre de l'unité italienne et sa politique a exercé son influence après sa mort. Cavour a été l'âme du mouvement.

" C'était un homme d'une habileté extraordinaire. S'il ne fallait juger les hommes qu'au point de vue du résultat accompli, nous aurions tenté de mettre Cavour au-dessus de tous les diplomates du dix-neuvième siècle. Dans tous les cas, nous le trouvons supérieur à Bismark. L'œuvre de l'unité italienne était beaucoup plus difficile à accomplir que celle de l'Allemagne. A force de finesse, Cavour réussit à faire épouser à Napoléon III la cause de l'unité italienne et à le décider à envoyer les armées françaises au secours de Victor-Emmanuel. Ce dernier n'a dû être roi d'Italie qu'à Cavour.

" En 1855, Victor-Emmanuel prit part à la guerre d'Orient à côté de la France et de l'Angleterre. Ce contingent italien rendit de grands services aux alliés. Le corps d'armées italien, était commandé par le général La Marmora, mort il y a quelques jours.

" Cavour et Victor-Emmanuel firent valoir auprès du gouvernement français les services rendus en Orient, et en 1859, lorsque l'Autriche provoquée par les menées de la jeune Italie et par le gouvernement de Victor-Emmanuel, déclara la guerre Napoléon III se porta à son secours. Victor-Emmanuel se distingua par sa bravoure pendant toute cette campagne payant partout de sa personne et donnant l'exemple de la plus grande vaillance.

" Mais après Magenta et Solferino, Napoléon s'arrêta tout à coup, et conclut la paix avec l'Autriche. Victor-Emmanuel obtint la Lombardie, mais ce succès partiel le désappointa vivement. Il attendait la Vénétie et la Lombardie. Napoléon abandonnant son allié à mi-chemin, Cavour jeta alors les yeux sur ses voisins du Piémont et, à force d'intrigues et d'excitation, souleva les populations contre les souverains du Toscane, de Parme, de Modène et des Romagnes. Puis après ces menées perfides, il annexa ces pays au Piémont. Pendant ce temps, on ne cessait de prêcher l'unité de l'Italie, et de préparer les voies à